

# LE TROU DES CIGOGNES

Samedi matin, 6 heures, nous voici prêts pour un nouveau départ. Cette fois-ci, nous partons à la découverte, faire l'exploration d'un « trou » repéré par Robert et Alain, lors d'une précédente mission de reconnaissance.

Direction Omex, près de Lourdes, et nous arrivons au pied du massif du Mail Nègre. Tout d'abord, équipement de montagne car il faut gravir environ 300 mètres de dénivelé avant d'arriver sur les crêtes. L'escalade est rude, les charges étant lourdes et la progression est difficile, sous le poids des cordes, échelles, casques, lampes et autre matériel. Nous avons au passage, une vue splendide sur la chaîne enneigée et une pensée pour nos camarades montagnards...

C'est enfin l'arrivée au sommet, dans un ordre dispersé et nous réalisons la descente sur l'autre versant, but de notre expédition. Quelques dizaines de mètres et nous repérons l'entrée du trou. Caché à la vue par de l'herbe et des ronces, il semble bien n'avoir jamais été pénétré.

Nous posons le premier spit d'assurance, pendant qu'Alain s'équipe, afin d'effectuer la première descente. C'est avec un peu d'appréhension que nous le voyons entrer dans le trou et disparaître peu à peu. Son premier travail consiste à « ramoner » le trou, c'est-à-dire faire tomber toutes les pierres pouvant présenter un risque de chute. C'est à grand bruit que se passe cette besogne et les chutes nous laissent présager une cavité relativement profonde. Dix mètres, vingt mètres, Alain progresse et nous ne l'entendons plus que faiblement. La cavité va en s'élargissant et ce n'est qu'après trente mètres environ qu'il atteint un premier paller où il peut s'arrêter et s'abriter.

Chaque chute de pierres est maintenant suivie d'un grand « plouf » impressionnant et nous comprenons que le ouïts aboutit à un réservoir d'eau.

Le deuxième Alain s'équipe et descend à son tour. Arrivé au

paller, passage des cordes et la descente se poursuit. Moins 40, nous sommes au bout de la première corde. Rallonge avec une corde de 25 et la descente se poursuit. Moins 65 et toujours pas de fond. Il faut une nouvelle fois allonger les cordes. Attente, car le matériel manquant est resté en surface. C'est Pierrot qui nous le descend ; 60 mètres, nous espérons qu'il y en aura assez. Passage de noeud et la descente se poursuit. Le fond apparaît : de l'eau. Une petite corniche permet un arrêt à environ cinq mètres de la surface de l'eau. Sur la droite, une petite plage. Pour y accéder, il faudra « penduler ». Les deux Alain se retrouvent sur la corniche et la descente finale peut s'effectuer ; deux balancements et nous voilà au fond, à environ moins 85 mètres. Les autres membres de l'équipe nous rejoignent. Le sourire de Pierrot, pour qui c'est une première, est crispé et ses premières paroles en touchant le sol sont : « Comment vais-je remonter ? ». Robert arrive sans histoire, lui a l'habitude.

Nous découvrons le fond du gouffre tapissé de calcites, de stéatites, d'excentriques. Sur les flancs de l'aven pendant des « macaronis » de 60 cm de longueur..., superbes !

Notons aussi la présence d'écailles calcifiées.

Nous sondons la profondeur du lac : 1,50 m environ. Aucune autre issue ne nous apparaît et le réseau semble se terminer ici.

Il nous faut remonter et deux heures après, nous nous retrouvons tous à la surface sous un soleil éclatant ; haut dans le ciel un avion à réaction zèbre l'azur : quel contraste et que le monde est beau !

Nous baptisons ce gouffre : Puits de la Cigogne.

LA TAUPE DE SERVICE.